

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

M^{me} ROSE-CHÉRI.

Le public juge avec ses souvenirs, et la critique est bien forcée de faire un peu comme le public. Au théâtre, dans les cercles, dans la rue, partout, qu'entend-elle ? sinon l'éternel parallèle de M^{lle} Melcy et de M^{me} Rose-Chéri. Au lieu de s'efforcer de dégager une critique plus haute de la comparaison de ces deux artistes, on fait de M^{lle} Melcy le *criterium* de M^{me} Rose-Chéri, et *vice versa*.

C'est un proverbe que les absents ont tort. A Lyon, c'est presque toujours le contraire qui est vrai. Nos compatriotes sont lents à se laisser prendre ; mais une fois pris, c'est pour longtemps. L'inconstance n'est pas leur fait. N'avons-nous pas décerné aux demoiselles Milanollo un de ces triomphes inénarrables comme un artiste n'en rencontre pas deux dans sa vie ! Ce triomphe menaçait de n'avoir pas de fin, non qu'il faille insinuer de là que celles qui en étaient l'objet ne l'eussent point mérité ; qui oserait nier le talent de Teresa, si délicat, si pathétique, si expressif ? J'établis seulement que notre engouement ou notre enthousiasme à leur endroit a distancé tous les enthousiasmes du monde. Les Lyonnais avaient fini par s'imaginer, je crois, que Teresa était leur œuvre, sinon leur compatriote, et ils la traitaient comme leur propre fille. Sa gloire était la leur. Il en a été de même de M^{lle} Melcy. Tous tant que nous sommes, l'avons-nous adulée, choyée, caressée ! Qui fut penaud un beau jour ? ce fut Paris, éveillé au bruit de nos applaudissements, et apprenant tout à coup qu'il avait perdu la perle de ses théâtres, l'actrice *sans seconde*, et que la bonne fortune de l'avoir recueillie nous était échue, à nous autres Lyonnais qui n'en étions pas dignes. La vérité est que M^{lle} Melcy avait beaucoup appris à l'école de M^{me} Rose-Chéri, dont elle avait vu, au Gymnase, se dérouler sous ses yeux tout le répertoire. Les représentations de celle-ci nous l'ont bien prouvé.

Après le succès de M^{lle} Melcy, et pour ne pas trop laisser refroidir nos imaginations, M. Delestang, en habile joueur qui suit la veine, nous avait donné M^{me} Paul-Ernest : un talent d'un naturel exquis, plein de bonne humeur et de grâce flammande ; mais entre la nouvelle venue et le public flottait encore le magique fantôme de M^{lle} Melcy. Le public a fait le renchérissement ; le directeur, sans se déconcerter, poursuit sa martingale dramatique, il nous donne cette fois M^{me} Rose-Chéri, un talent hors ligne, couronné, consacré, sur la valeur duquel il n'y a pas de débats possibles. Eh bien ! le public, au lieu de s'abandonner à ses impressions, de rire et de pleurer, de se réjouir, le public obsédé par son antique et gracieuse vision, discute, compare, dogmatise. Il fait l'esthétique du vaudeville, il pèse dans sa lourde ba-